



Arrêtez les menaces de « *sanctions* » les gars de l'Union africaine, de la Sadc et de l'Union européenne. Votre vocabulaire date du 19eme siècle et rien ne changera à rien tant que les dirigeants malgaches n'arriveront pas à s'approprier leurs propres richesses au profit réel de la population qui ne cessera d'augmenter au fil des décennies.



Leonidas Tezapsidis, le 10 mai 2010, en sa résidence à Tsarasaotra

Lors de la célébration de la Journée de l'Europe, le Grec Leonidas Tezapsidis -qui succède au Français Jean Claude Boidin- a sentencieusement déclaré :

« Une décision de l'Union européenne sera prise dans les jours à venir, et elle affectera la coopération au développement avec Madagascar ».

Bravo ! Qu'est-ce qui aura changé depuis la conférence de Berlin sur le partage de l'Afrique ?

Pour rafraîchir la mémoire de ces

« *nouveaux unifiés*

» pour et par la cause capitaliste

,
cette conférence de Berlin

(« *Afrika Conferenz* »)

avait été organisée dans le seul et unique but de partager et de diviser le continent africain. Elle débuta le 15 novembre 1884 pour s'achever le 26 février 1885. Ce fut une initiative du

Chancelier allemand Otto von Bismärck. Voici les pays qui y ont participé, par ordre alphabétique : Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Espagne, Royaume-Uni, Pays-Bas, Portugal, Russie, Suède, Norvège, Turquie, Etats-Unis. Cette conférence a abouti à édicter les règles officielles de colonisation. Madagascar

«*revint*»,

sans gloire aucune et sans demander l'avis des Malgaches, à la France qui roule, à présent, pour le

«*dialogue*»

et ne désespère pas

Du 6 août 1896 au 26 juin 1960, la Grande île de l'Océan Indien a été une colonie française. Les arrières-arrières-grands parents de Ratsiraka, Zafy et Ravalomanana, eux, n'avaient pas leurs mots à dire en 1884. Et ces pays osent, à présent, parler de consensus, d'inclusivité. Il n'y avait pas plus unilatéral que ce partage du

"*gâteau africain*",

cette mainmise qui a engendré la race des esclaves qui, une fois émancipés et au pouvoir, n'ont songé qu'à piller leur propre pays. Comme l'ont fait et le font encore leurs maîtres à penser. Sous une autre forme plus subtilement financière...



La Conférence de Berlin. A gauche, le «*gâteau africain*»

Mais cette jolie coalition pour piller les richesses du continent des esclaves n'a pas empêché deux guerres «*mondiales*» (1914-1948 et 1939-1945). Qui a payé le plus lourd tribut dans cette histoire de Blancs qui, de nos jours, semblent s'aimer à la folie ? Les indigènes africains et malgaches qui ont eu le malheur, par la suite -et jusqu'à présent-, d'être dirigés par des pantins qui n'ont pas été foutus de mettre en place une politique économique axée sur les richesses naturelles et minières de leur pays. Durant des décennies, toutes ces richesses ont été exportées. D'abord pour «*l'effort de guerre*», ensuite parce que les Malgaches ont préféré se faire exploiter plutôt que de prendre en mains leur économie. Plus précisément, les dirigeants passés ont délibérément choisi de se remplir les poches et de se laisser corrompre par des pourcentages -ridicules en regard des bénéfices pour les bailleurs de

fonds- plutôt que de défendre d'égal à égal, entre pays libres, les vrais intérêts des Malgaches sur plusieurs décennies. Métallurgie, sidérurgie, usines de transformation de produits locaux... Inconnus jusqu'en cette année 2010. Tout a été et est importé. En vérité, je vous l'affirme et le confirme : même une aiguille n'a jamais été made in Madagascar ! A présent, tout est asiatique.



Les « *pantins* » du GIC pour Madagascar : Tiébilé Dramé, Ramtane Lamamra, Jean Ping

Leonidas Tezapsidis est Grec. Son pays, la Grèce, vient de recevoir 110 milliards d'euros, de la part de l'Union européenne, pour se « *reconstruire* ». Qu'est-ce qu'elle en a à cirer de l'actuelle crise politique malgache dont elle ne connaît les tenants et aboutissants qu'au travers d'une désinformation à grande échelle orchestrée par Marc Ravalomanana -le dernier des colonisés par l'argent et la gloire issus du pouvoir- qui s'est pris pour Dieu le Père ? Accro aux subsides des bailleurs de fonds, le pays des lémuriens en est toujours resté à la stratégie de Joseph Gallieni : diviser pour mieux régner. Ou plus exactement : se laisser diviser pour mieux être exploité plutôt que d'être valorisé. Qu'est-ce que le fameux GIC (Groupe international de contact) sinon un ersatz des pays de la Conférence de Berlin ? Dans cette révolution orange menée par Andry Rajoelina contre Marc Ravalomanana, en 2009, ils ont intégré les deux anciens présidents Didier Ratsiraka et Zafy Albert qui, pourtant, n'ont pas fait avancer le pays d'un pouce, malgré les promesses de «
paradis socialiste »

,
« *financements parallèles* », « *république humaniste et écologique* ».

Résultats ? Un autre système style conférence de Berlin s'est enclenché : discuter de la « *crise politique* »

malgache sur le continent noir, avec d'autres pantins noirs même pas foutus de régler leurs propres problèmes socio-politiques : Maputo, Addis-Abeba, Pretoria. Personne n'a retenu les leçons de Dakar. Mais c'est voulu.

